



**HANS URS
VON
BALTHASAR
théologien**

**TU COURONNES UNE ANNÉE DE BONTÉS
«Sermons pour les grandes fêtes de l'année
liturgique» ÉDITIONS SALVATOR**

LA SAINTETÉ

Commençons simplement par nous demander ce que signifie le mot «saint». Dans les anciennes religions et aussi dans l'ANCIEN TESTAMENT, il désigne une chose, un animal, un homme qui est consacré à la divinité. Cet être a été désigné par la communauté pour devenir la propriété de DIEU et être à sa disposition, ou encore, il a librement choisi de tenir ce rôle. Un animal qu'on dépose sur l'autel des sacrifices et qu'on brûle est saint, dans ce sens primitif. Mais est saint aussi le lévite qui est choisi pour le service du Temple. Et même tout ISRAËL que DIEU a choisi parmi tous les peuples pour

en faire son peuple, est un peuple saint, consacré à DIEU. Pourquoi cela ? Parce que la sainteté est la prérogative de DIEU, et que tout ce qui pénètre dans sa sphère participe de sa divinité. Cela signifie pour l'homme que, dans le cas où DIEU l'a pris sous sa coupe, il doit aussi adopter la pensée et l'attitude propres de DIEU :

«Soyez saints, car moi, je suis saint». [LÉVITIQUE 19,2](#)

dit DIEU au peuple élu,

Et pour dire à ISRAËL comment un homme doit se comporter dans la sphère de DIEU, il lui donne deux tables avec les dix commandements, qui seront résumés plus tard dans le premier commandement :

**«aimer DIEU par-dessus tout et de toutes ses forces»
[MATTHIEU 22, 38](#)**

JÉSUS CHRIST apporte ici un double approfondissement et une clarification. D'abord l'être du DIEU qui a conclu une alliance avec ISRAËL devient vivant par lui d'une toute nouvelle manière : non seulement DIEU demande qu'on aime son magnanime abaissement, mais il est lui-même l'amour absolu, car il a livré pour ses alliés - que sont maintenant tous les hommes - son FILS unique bien-aimé.

Désormais la sainteté signifie d'avoir accès à la sphère de cet amour absolu, y pénétrer consciemment et se conformer à la pensée et à l'attitude du DIEU Amour.

Mais ensuite, l'acte dans lequel ce DIEU d'amour se donne est l'incarnation de son FILS qui veut prendre sur lui la culpabilité de tous les hommes ; désormais donc, on peut et on doit trouver, concentrés en JÉSUS, la faute des humains nos frères et le péché du monde ; on peut et on doit reconnaître derrière chaque personne la présence de DIEU et son amour qui pardon :

«Ce que vous avez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» [MATTHIEU 25, 40](#)

c'est pourquoi JÉSUS, dans sa prédication relie inséparablement les deux commandements en un seul :

«Aimer DIEU par-dessus tout... et ton prochain comme toi-même.» [MATTHIEU 22, 38-39](#)

S'il faut vraiment parler de sainteté - et pas seulement de celle de l'homme bon, de l'idéal d'humanité tel que le conçoivent très volonté les hommes - si le mot «sainteté» doit avoir un sens, alors il réside le double commandement de JÉSUS, et surtout dans la manière précise dont il le pense, le formule et le vit. C'est pourquoi être confié à la sphère de DIEU et être déposé sur son autel des sacrifices signifie désormais : être enflammé du feu de l'amour de DIEU, qui nous a aimés jusqu'à en mourir, et, dans l'amour du prochain, devenir conforme à la pensée et à attitude de DIEU, dans son intervention pour le monde. Pour percevoir le sens originel de la démarche, l'ordre des éléments est à prendre en compte : ce qui est premier, c'est l'amour de DIEU, critère de tout, flamme où s'allume notre réponse d'amour. Tout le reste en est la conséquence : parce que cet amour de DIEU concerne l'humanité dans sa totalité, notre amour pour lui est aussi inclus dans son dessein, et nous participons nous aussi à son oeuvre de salut pour le monde. Puisque le mot sainteté est indissolublement lié à la compréhension biblique de DIEU nous n'avons pas le droit de séparer l'amour du prochain de l'amour de DIEU ou d'en faire, je ne dis pas le critère, mais simplement le contenu de la sainteté. Ceci vaut malgré les paroles citées plus haut :

«Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi que vous le faites» [MATTHIEU 25, 40](#)

malgré la PARABOLE DU BON SAMARITAIN qui a simplement posé un geste d'amour du prochain et a été pour cela cité en exemple par JÉSUS. Au fond, il me suffit de lire cette parabole en profondeur pour voir que JÉSUS dépeint ici en premier lieu l'action de DIEU envers l'humanité, sa propre action de FILS DE DIEU envers les malades et les mourants . Il suffit par ailleurs de rapprocher les paroles du jugement de la finale du SERMON SUR LA MONTAGNE pour comprendre ce qu'elles signifient réellement. :

«Ce n'est pas celui qui me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le Royaume des cieux, mais celui là seul qui fait la volonté de mon PÈRE qui est au ciel». [MATTHIEU 7, 21-23](#)

Là aussi, JÉSUS parle comme le Juge du monde. Le critère de l'amour du prochain est utilisé ici comme authentification de l'amour de DIEU. Ce ne sont ni les paroles, ni la piété affichée qui sont décisives, mais le comportement qui se conforme à l'action de DIEU lui-même.

